



« L'excès de séparation est pervers dans la science, car il rend incapable de relier les connaissances. Pour connaître, il faut à la fois séparer et lier. »

Edgar Morin. 2004. *La méthode 6, Ethique*, p. 114

A la base de ce second numéro se trouve un simple appel à contributions lancé en 2008, fondé sur les idées d'ancienneté<sup>1</sup> et de modernité en sciences du langage et didactique des langues. L'objectif était de réunir en un seul volume diverses études inédites, menées dans plusieurs zones géographiques, ancrées dans l'Histoire et dans le monde d'aujourd'hui, en veillant bien évidemment à ne soulever aucun élan d'affrontement stérile entre *anciens* et *modernes*.

A l'heure du rassemblement, la richesse des études obtenues nous plonge dans la perspective de l'Histoire de l'Humanité allant des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, en provenance d'Espagne principalement (Communauté Valencienne, Catalogne, Andalousie, les deux Castilles, Communauté de Madrid, Extrémadure), mais aussi de France, d'Amérique Latine, d'Afrique, les frontières géographiques, au GERFLINT, étant toujours abolies.

L'ensemble possède des liens qui passent aisément les frontières temporelles et démontrent, une fois de plus, la pérennité des préoccupations humaines. L'occasion est donnée d'éviter de construire des frontières artificielles pour privilégier ce qui unit époques et générations.

La première partie de ce second numéro est consacrée aux rapports toujours délicats entre langues et politiques dont certains mécanismes échappent aux communs des mortels. Ces liens, pour le meilleur et pour le pire, sont profonds en Europe et dans le monde, aussi bien au XVIIe siècle, comme nous le montre **Juan Francisco García Bascañana**, époque où le nombre de manuels de langues est tributaire des hégémonies politiques et culturelles qu'en cette période de construction de l'Espace Européen de l'Enseignement au XXIe siècle où l'on mesure avec **Joaquín Díaz-Corralesjo Conde** à quel point le manque de volonté politique nuit à l'expansion de l'enseignement du français en Espagne puis avec

**Mercedes López Santiago** combien la promotion des langues étrangères peut être un facteur de développement. C'est sans aucun doute en se tournant, avec **Henda Zaghouni-Dhaouani**, vers une discipline telle que la didactologie des langues-cultures, humaniste et reliante par excellence, que le débat peut être élargi, à travers, par exemple, l'analyse des discours politiques d'un grand homme : Bourguiba. La figure de l'Orateur apparaît alors dans toute sa splendeur et toutes les conditions sont réunies pour la réhabilitation du discours politique. C'est ensuite en se penchant sur la reconstitution historique de la langue arabe, d'une grande exhaustivité, offerte par **Mansour Sayah**, **Racha Nagem** et **Henda Zaghouni-Dhaouadi** que le débat est alimenté : abordant objectivement la question délicate de l'interprétation du *Coran*, le lecteur pénètre au cœur d'une pluralité linguistique et culturelle indispensable pour la connaissance d'autrui et de soi-même.

La seconde partie est centrée sur les relations très étroites entre langue et éducation, un domaine dans lequel apparaît également une forte transversalité historique. **Javier Suso** analyse les processus par lesquels la standardisation de la langue française s'est produite, retraçant ainsi l'histoire passionnante de ce français « cultivé », caractérisé par une forte empreinte idéologique qui change avec le temps mais reste toujours bien vivante. Aux antipodes de cette « splendeur » sociale, **Eva Llopis Coloma** nous présente la lutte continue pour la pleine reconnaissance de la Langue des Signes, marquée au XVIII<sup>e</sup> siècle par la personnalité de Pierre Desloges. Nous sommes heureux d'accueillir une contribution sur la Langue des Signes et de participer modestement, à l'intégration d'études sur cette langue dans les réseaux habituels de diffusion scientifique.

Cours de français ou cours d'hygiène en français ? L'article de **Denise Fischer Hubert** nous montre, non sans humour, combien les manuels de français ont pu contribuer, du moins en Espagne, à l'éducation de la jeunesse et à l'apprentissage de réflexes fondamentaux avalés par la Science, la priorité étant sans doute plus l'adoption de règles d'hygiène que la maîtrise du français... Ce qui rentre pleinement dans le cadre de la politesse et du savoir-vivre dont **Carmen Alberdi Urquizu** nous livre un parcours linguistique et didactique d'une aide précieuse pour mieux comprendre le fonctionnement de cet aspect de l'interaction et intégrer dans notre enseignement ce concept traditionnel dont on risque de ne pas cerner toute la modernité. Mais si l'on suit la traversée américaine de **Patrick Dahlet**, le temps s'arrête et ne remplit plus sa fonction, ancienneté et modernité se fondent pour faire place à de multiples dimensions humaines : paroles, regards, distances, faim, contrastes, rêves...

La troisième partie est de nature plus philologique et traductologique. Elle s'ouvre sur un hommage rendu par **Brigitte Lépinette** à Fernando Araùyo qui nous permet de découvrir, à travers l'étude de la grammaire qu'il a publiée, la valeur de ce philologue et grammairien jusqu'alors injustement méconnu, solidement ancrée dans la vie culturelle et intellectuelle de son temps mais aussi dans un certain mélange de grandeur et de décadence qui caractérise le tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en Espagne. L'Art de la traduction est représenté à travers trois disciplines d'horizons variés, inscrites dans l'ancienneté et la modernité : la sylviculture, la

danse, la littérature. Ainsi, **Julia Pinilla Martínez**, entrant dans le domaine de la sylviculture au XVIII<sup>e</sup> siècle, place son étude historique dans une brûlante actualité : l'exploitation rationnelle de la masse forestière. La traduction apparaît alors comme un facteur stratégique de diffusion des progrès scientifiques et d'ébauche de théorie de la traduction. C'est à cette époque que se forme la terminologie internationale de la danse classique dont **Ana Barri Almenar** nous offre une étude diachronique et synchronique en mettant l'accent sur l'importance de la relation entre la langue, la pensée et l'exécution du mouvement. L'intégration de ces connaissances à la didactique de la danse est un facteur stratégique d'apprentissage de cette discipline. Quant à la pratique de la traduction elle-même, **Natalia Arregui Barragán** nous rapporte une expérience de l'enseignement-apprentissage de la traduction littéraire où l'on mesure la somme de connaissances et de compétences requises pour mener à bien cette tâche.

La quatrième partie de ce second numéro représente un volume de huit études en didactique du Français Langue Etrangère. La première contribution invite à s'interroger sur la validité actuelle de la carte d'identité de l'enseignant en « langue étrangère » et en « FLE », dans le cadre de l'animation de la dynamique identitaire de l'ensemble de cette profession, condition sine qua non de toute progression. C'est encore et toujours en matière d'enseignement-apprentissage de communication orale que le nombre de freins à l'innovation semble le plus élevé, comme en témoigne l'article d'**Alain Brouté**. **Sophie Roch-Veiras** se place sur le terrain apparemment traditionnel de la compréhension de textes sous un angle nouveau pour la plupart des enseignants : celui du rôle des émotions dans la compréhension du lecteur-apprenant. L'affectivité est aussi largement représentée à travers l'ouverture de la classe de FLE sur la « littérature-monde » proposée par **Belén Artuñedo Guillén**, soit la rencontre des apprenants avec des textes d'écrivains dont le français n'est pas la langue maternelle mais la langue d'expression littéraire. Cette littérature prend toute sa place en cours de langue étrangère, en raison d'un processus d'identification et de tissage de liens affectifs entre l'apprenant et l'écrivain.

Nous avons volontairement évité de regrouper les contributions portant sur les Technologie de l'Information et de la Communication en les détachant radicalement de l'ensemble car celles-ci font désormais partie, à des degrés très divers certes, du paysage quotidien de l'enseignement et de l'apprentissage du FLE. Ainsi, dans la plus pure tradition de la correspondance entre élèves de différentes langues vivantes, **M<sup>a</sup> Ángeles Lence** rapporte une expérience motivante d'échanges en ligne en temps réel entre étudiants, méthodiquement encadrée par une équipe enseignante franco-espagnole. La production écrite d'un dialogue n'est plus une activité fictive mais une véritable interaction qui permet, outre le traitement des erreurs, une meilleure connaissance interculturelle. **Carmen Vera Pérez** introduit la notion de tradition et de modernité dans le champ des TIC en faisant le point sur le passage du *web 1* au *web 2.0*. Son article prend alors la forme d'un précieux manuel simple et clair de formation des enseignants en *web 2.0*. **Mario Tomé**, depuis un campus virtuel FLE, fait le point sur l'utilisation des *weblogs* au service de la compétence de la production orale et en fournit une démonstration pratique. Sur un ton plus nuancé, le récit d'**Elena Moltó** prouve que prendre le taureau des TIC par les

cornes, dans le domaine du Français sur Objectifs Spécifiques par exemple, est le seul moyen, en toute lucidité, d'en toucher les limites et d'en construire le potentiel. Au-delà des tâtonnements, des problèmes techniques, des leçons tirées des échecs et des réussites, de l'ouverture du débat méthodologique sur le maintien ou l'abandon de la tradition du manuel, deux acteurs conservent un rôle stratégique : l'enseignant qui, loin d'être « effacé », doit déployer tout son savoir-faire pour opérer des *repositionnements* constants au rythme d'événements de plus en plus imprévisibles, et la rhétorique...

Arrivée au terme de cette présentation, nous pouvons considérer que ce second numéro de *Synergies Espagne* apporte de nombreuses références et sources de réflexion d'une grande utilité pour chercheurs et enseignants et constitue une participation active à l'Histoire des sciences du langage et de la didactologie des langues et des cultures.

Nous remercions chaleureusement les auteurs et nous invitons le lecteur à rentrer dans ces synergies spatio-temporelles dont les effets ne peuvent être que bienfaisants.

### Note

<sup>1</sup> En collaboration avec la SIHFLES (Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Etrangère et Seconde)